

L'embauche au bout de la cravate ?

Après la fraise puis le jabot, les hommes, au XVII^e siècle, se sont emparés et parés de la cravate, signe d'élégance et d'un statut social indiscutable que la révolution n'a pas réussi à dégommer.

Puis, pendant des années, ce petit bout de tissu en soie, coton ou polyester, noué avec ses deux pans qui dissimulent les boutons de la chemise, a symbolisé le monde des cols blancs, le travail tertiaire, propre, loin des champs, de l'usine ou de l'atelier.

Et aujourd'hui ? La cravate semble moins présente. Le vendredi, elle disparaît purement et simplement depuis l'adoption du *casual wear* américain. Les autres jours, on s'habille moins dans l'entreprise. Attention, cela ne signifie pas qu'on vient à moitié à poil. Simplement les nouvelles qualités requises, comme être bien dans sa peau, authentique, avec une pointe de *fun at work*, impliquent un peu plus de fantaisie et de décontraction. Enfin, malgré nos univers conditionnés, on tient compte de la température extérieure : on se dénude (un peu) en été et on enfle un pull en hiver.

Serait-ce la fin de la dictature du costume-cravate ? Oui et non. Une sorte d'identité de métier se transmet toujours par les codes vestimentaires, avec ou sans cet accessoire. Un banquier (costume finement rayé, cravate Hermès) ressemble généralement à un banquier, un créatif (teeshirt et veste fatiguée) à un créatif et un architecte (tout de noir vêtu noir, avec parfois un nœud papillon) à un architecte. Paradoxalement l'uniforme résiste bien : de nombreux métiers l'arborent fièrement, sans s'en plaindre. Policiers, employés d'un service public, personnel des compagnies aériennes, médecins et dentistes, hôtesse, chacun endosse sa tenue, le matin, quasiment sans y penser. L'uniforme est généralement un allié. La justice, par exemple, s'appuie autant sur une architecture imposante que sur des costumes, certes un peu surannés, pour inspirer le respect et traduire son autorité. Des chartes, plus ou moins tatillonnes, complètent le dispositif comme la couleur du vernis à ongle ou du chouchou de chignon (rouge chez *Emirates*).

« L'habit fait-il le moine ? Il ne fait pas le moine, mais y contribue », tel est le slogan de cravate solidaire, une asso-

ciation découverte dans un excellent reportage sur FR 3 en février dernier. Autre slogan, peut-être plus exact, « l'habit ne fait pas le moine, mais il permet d'entrer dans l'abbaye ». Pour décrocher un job il faut certes avoir la gueule de l'emploi, mais il est fortement recommandé d'arborer une cravate.

L'association *La cravate solidaire* se focalise sur ce moment-clé. Elle aide les postulants à l'emploi à s'habiller et met gracieusement à leur disposition costumes, cravates, chaussures de seconde main. Elle rassure aussi les candidats, les fait répéter, les conseille gentiment : « tu vas garder ta boucle d'oreille ou ton piercing ? Parce que... », ou bien, « quand tu me serres la main, là, tu me regardes dans les yeux ». C'est touchant. Il ne s'agit pas de remettre en question un système, ni d'inventer un nouveau look ou de révolutionner l'embauche, mais juste d'offrir aux moins favorisés des chances supplémentaires pour trouver un emploi, grâce à un costume-cravate pour les hommes et une veste pour les femmes. Et ils réussissent !

Pourtant quel challenge ! Toute la question est d'être séduisant mais, évidemment, de ne pas chercher à séduire ouvertement ; d'être passe-partout mais aussi de montrer sa vraie personnalité ; d'être décent, propre et net, et de dégager ce *je ne sais quoi*. Bref, ne pas être compassé, gêné aux entournures, mais être élégamment cool et à l'aise, pas trop quand même, toutefois. Il faut se couler dans un moule tout en s'affirmant, au moins pour la période d'essai. Mais en affirmant quoi ? Sa différence ou sa capacité à comprendre et décoder les stéréotypes attendus ? La meilleure illustration de ce paradoxe, c'est cette publicité télévisée pour des rasoirs. Dans une salle, des clones-postulants, cravate-costard de rigueur attendent. Au mur les portraits des dirigeants cravatés, tous chauves. Un postulant plus futé que ses petits camarades se précipite aux toilettes pour se raser la tête et, bien sûr, emporte le morceau !

Elisabeth Pélegrin-Genel ■
Illustration de Charlotte Moreau

Pour donner costumes et cravates qui dorment dans vos armoires :
www.lacravatesolidaire.org

